

THÉÂTRE
LES TANNEURS

CHARLEROI
DANSE



© STEF STESSEL

DOSSIER DE PRESSE

EVERY-BODY-KNOWS-WHAT-TOMORROW- BRINGS-AND-WE-ALL-KNOW-WHAT- HAPPENED-YESTERDAY

MOHAMED TOUKABRI

CRÉATION – DANSE

EN CO-PRÉSENTATION AVEC CHARLEROI DANSE
DANS LE CADRE DU FESTIVAL LEGS

24 – 28.03.2026

Contact presse

Emilie Gäbele

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77
1000 Bruxelles

SOMMAIRE

INFOS PRATIQUES	p. 4
PRÉSENTATION	p. 6
ENTRETIEN AVEC MOHAMED TOUKABRI	p. 8
BIOGRAPHIE DE MOHAMED TOUKABRI	p. 12
LA PRESSE EN PARLE	p. 13
GÉNÉRIQUE	p. 14

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

MA – SA 20H30

DURÉE

1h15

RÉSERVATIONS

En ligne – reservation@lestanneurs.be – +32 (0)2 512 17 84

ADRESSE

rue des Tanneurs 75-77, 1000 Bruxelles

TARIFS

25/20/14/10/6 € + Article 27

VISUELS

[Télécharger les visuels](#)

TOURNÉE

STUK (Leuven) : 12 et 13 mai 2026

DATES PASSÉES :

Latitudes Contemporaines (Lille, FR) : 24 juin 2025

Julidans (Amsterdam, NL) : 4 et 5 juillet 2025

Festival d'Avignon (FR) : 10 au 20 juillet 2025

Ruhrtriennale (DE) : 29 au 31 août 2025

KAAP (Bruges/Ostende) : 20 septembre 2025

Beursschouwburg (Bruxelles) : 23 et 24 octobre 2025

Viernulvier (Gand) : 29 et 30 octobre 2025

Theater Antigone (Courtrai) : 5 novembre 2025

Corso (Anvers) : 20 novembre 2025

CC Sint-Niklaas : 21 novembre 2025

CC De Factorij (Zaventem) : 27 novembre 2025

Théâtre La Bastille (Paris, FR) : 17 au 20 février 2026



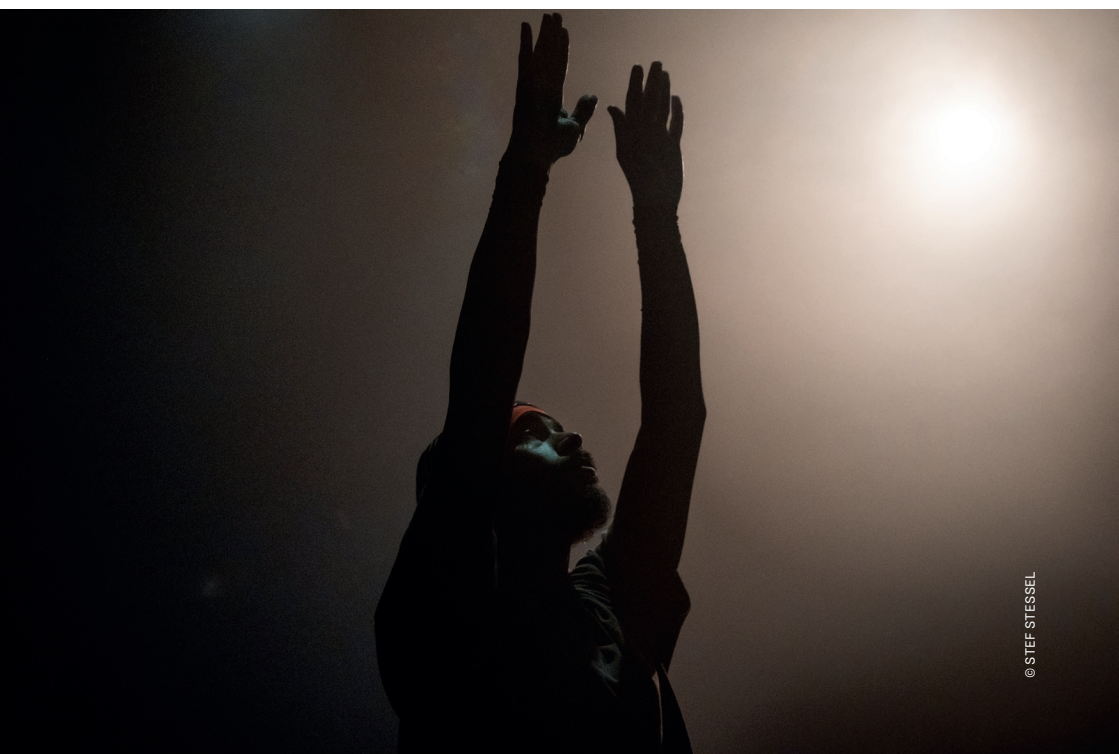
PRÉSENTATION

Dans ce solo, Mohamed Toukabri s'aventure en terrain inconnu. Le mouvement devient à la fois excavation et rébellion, le corps est une archive. Connue pour sa capacité à naviguer entre les mondes – de la rue à la scène, du hip-hop au postmodernisme, du personnel au politique –, il tourne à présent son regard chorégraphique aiguisé vers l'archéologie même de la danse.

Dans cette performance, Mohamed Toukabri démantèle les hiérarchies ancrées dans le corps, questionnant qui peut bouger, comment et pourquoi. La pièce respire l'urgence de décoloniser l'imagination, de créer un espace où les traditions de la danse ne sont pas en concurrence ou hiérarchisées, mais coexistent et dialoguent, où des formes longtemps considérées comme inférieures tiennent leur place face aux formes canonisées, où la virtuosité et la vulnérabilité s'unissent.

Le titre – en français « Tout-le-monde-sait-ce-que-demain-apporte-et-nous-savons-tous-ce-qui-est-arrivé-hier » – est à la fois une provocation et un rappel : le poids de l'histoire nous accompagne et la danse de demain est façonnée par les choix d'aujourd'hui. Quelle responsabilité avons-nous dans ce que nous transmettons, effaçons ou maintenons ? Le spectacle n'offre pas de réponses, mais insiste sur le fait que nous sommes impliqués, en tant que témoins, dans l'acte de réimaginer.

Le refus audacieux de se contenter d'une solution rend ce moment du parcours de Mohamed Toukabri saisissant. Après avoir perfectionné son art dans la rue et au sein d'institutions, il revendique aujourd'hui une voix chorégraphique qui lui est propre : enracinée mais non liée, profondément personnelle mais s'adressant à une prise de conscience collective. C'est plus qu'un solo, c'est une invitation à aller au-delà du connu, dans une danse où tous les corps, toutes les histoires ont leur place.



ENTRETIEN AVEC MOHAMED TOUKABRI

Dans ce solo *Every-body-knows-what-tomorrow-brings-and-we-all-know-what-happened-yesterday*, vous interrogez les notions de transmission et d'héritage. Pouvez-vous nous parler de la genèse de ce projet ?

Mohamed Toukabri : Le titre joue sur une dualité : Everybody, tout le monde, et every body, chaque corps. Il y a cette tension entre l'individu et le collectif, entre les corps qui dansent aujourd'hui et ceux qui les ont précédés. C'est surtout cette épaisseur temporelle qui m'intéresse. L'autrice nigériane Chimamanda Ngozi Adichie, présente au Festival d'Avignon en 2023, écrivait : « Le passé ne dit pas seulement ce qui s'est passé hier mais éclaire aussi ce qui se passe aujourd'hui. » L'histoire est là, inscrite en nous, dans nos gestes, dans nos postures, dans nos mémoires. Nos corps sont des archives. Ils portent des héritages visibles et invisibles, des transmissions parfois légitimes, d'autres marginalisées. Ce sont des questionnements que j'ai tout particulièrement ressentis lorsque j'étais étudiant en danse. Dans de nombreux cours, il était demandé aux élèves de laisser « leurs bagages personnels au vestiaire ». L'apprentissage institutionnel tend à lisser ces traces, à nous délester de nos histoires. Mais on ne peut pas vraiment ignorer ce qui nous façonne. Particulièrement si, à l'extérieur, nous devons faire face à la violence et à l'injustice. Et c'est plus tard, lorsqu'on se professionnalise, qu'il nous est demandé de dévoiler nos singularités. C'est ce paradoxe que je voulais interroger.

Car ces injonctions contraires, je les ai expérimentées dans ma vie et dans mon corps. En découle une chorégraphie qui questionne l'histoire, mais aussi l'histoire de la danse. Je vois cette pièce comme la prise de conscience de notre responsabilité, en tant que citoyen et en tant que danseur. Il s'agit de fouiller, de relier, de tisser des liens entre des histoires et des cultures, entre le hip-hop et la danse post-moderne. Il s'agit de redonner à la mémoire corporelle sa place, d'affirmer que nos trajectoires personnelles ne s'effacent pas : elles se dansent, elles se transmettent, elles éclairent un horizon collectif.

Comment la danse permet-elle cette prise de conscience ?

Les corps sont les témoins souvent silencieux des rapports de pouvoir, des dominations inscrites dans l'histoire. Danser, c'est comprendre et exprimer ces dynamiques à travers le mouvement, c'est nommer ce qui, parfois, reste indicible. La danse ouvre le monde, elle révèle, interroge, expose les hiérarchies qui subsistent. Mais nous sommes loin du geste universel, car l'histoire des corps est marquée par des fractures – celles de l'esclavage, de la colonisation, des systèmes qui ont façonné notre manière de nous mouvoir et d'exister dans l'espace. Si la danse peut reproduire ces hiérarchies, elle peut aussi créer des rencontres, inviter à explorer la différence, à traverser des espaces et des identités multiples. Pour moi, danser, c'est accepter cette responsabilité : celle d'interroger, de relier, de ne pas oublier que chaque mouvement porte une mémoire. C'est la raison pour laquelle je m'inspire du hip-hop et du breakdance. Pour interroger la manière dont ces danses sont souvent réduites à leur dimension spectaculaire, coupées de leur histoire et de leur charge sociale et politique.

Le breakdance, par exemple, est trop régulièrement perçu comme une simple démonstration acrobatique, alors qu'il porte en lui une revendication, une résistance.

L'histoire du hip-hop s'inscrit aussi dans un dialogue plus large avec d'autres mouvements artistiques qui, dès les années 1960 et 1970, ont questionné la notion de virtuosité institutionnelle. Des artistes comme Steve Paxton, Trisha Brown ou Yvonne Rainer avec son manifeste sur la non-virtuosité cherchaient à s'opposer aux corps institutionnalisés du ballet, à démocratiser la danse. Car la virtuosité académique a longtemps marginalisé les corps ouvriers, les corps populaires, restreignant les espaces de représentation. Le mouvement hip-hop revendique un espace propre, où la virtuosité devient un outil de résistance, une manière de rendre visible l'invisible. La danse, ici, n'est pas qu'un langage esthétique, c'est un moyen de questionner l'histoire et les mécanismes de domination, de redonner au corps sa puissance politique et sociale.

Vous avez dansé en troupe ou, plus récemment, avec votre mère dans *The Power (of) the Fragile*. Que signifie pour vous être seul sur une scène ?

Même lors d'un solo, un danseur ne danse jamais seul. Sur scène, je dialogue avec les personnes que j'ai rencontrées, les livres que j'ai lus et les frontières que j'ai franchies. C'est à la fois une traversée et une transformation, parce que l'on traverse les espaces et les êtres en même temps que l'on est traversé par eux.

C'est aussi la première fois que vous ne dansez pas sur vos propres textes mais sur les mots d'une autre...

Dans mes précédents projets, *The Power (of) the Fragile* ou encore mon solo inspiré des Identités meurtrières d'Amin Maalouf, le texte venait de moi. Cette fois, j'ai invité l'artiste tunisienne engagée Essia Jaïbi à écrire. Nous sommes de la même génération, partageons les mêmes questionnements, et son travail ajoute une dimension narrative essentielle au mien. Il vient inscrire les mots dans le mouvement, enrichir l'abstraction du geste. Son regard ne se contente pas d'accompagner la danse, il la transforme et la réinvente. J'aime cette tension entre les mots et le corps. C'est un dialogue immensément riche.

Pouvez-vous nous parler de la musique qui accompagne ce solo ?

J'aime l'idée du sampling dans la culture hip-hop, cette manière d'assembler des fragments, de recomposer des sons pour créer du neuf. C'est une forme de résistance face aux grandes industries musicales, mais aussi une démarche proche de l'archéologie : il s'agit de fouiller, d'exhumer des traces, de redonner vie aux titres et aux histoires oubliées. Cette approche résonne profondément avec ma vision de la danse. Danser, c'est aussi explorer des archives vivantes, creuser dans les gestes du passé pour réactiver quelque chose d'inédit et de pourtant déjà connu.

Propos recueillis par Julie Ruocco dans le cadre du Festival d'Avignon 2025

BIOGRAPHIE DE MOHAMED TOUKABRI

Mohamed Toukabri naît à Tunis en 1990. Il commence à danser le breakdance à l'âge de 12 ans. Il rejoint ensuite le Sybel Ballet Théâtre (TN) dirigé par Syhem Belkhodja (2002 - 2008). À l'âge de 16 ans, Mohamed poursuit sa formation à Paris, à l'Académie Internationale de la Danse. Il collabore avec le chorégraphe Imed Jemaa dans cinq de ses pièces (2006-2008).

En 2008, il rejoint l'école de danse Bruxelloise P.A.R.T.S. Au cours de ses études, il participa à *Babel*, de Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet, de Eastman Company (2010). Mohamed devient membre de la Needcompany, compagnie internationale de performance fondée par Jan Lauwers et Grace Ellen Barkey (2013-2018). Il danse également dans le remake de la pièce de répertoire *Zeitung*, d'Anne Teresa De Keersmaecker (2012) et *Sacré Printemps!* d'Aïcha M'Barak et Hafiz Dhaou (Compagnie Chatha – 2014).

Mohamed a travaillé sur le remake d'opéra *Shell Shock, A Requiem of War*, avec le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui, le compositeur Nicholas Lens et l'écrivain Nick Cave, dans le cadre du 100ème anniversaire de la Première Guerre mondiale, à la Philharmonie de Paris (2018). Il danse aussi dans les récentes créations de Larbi : *Nomad* (2018) et l'opéra *Alceste*, chorégraphié pour the Bayerische Staatsoper de Munich (2019).

The Upside Down Man, sa première oeuvre autoproduite, a été présentée au festival Me, Myself & I, à Hellerau, Dresde, en mai

2018. La pièce a beaucoup tourné, en Belgique, au Royaume-Uni, en France, en Allemagne, en Suisse, en Suède et en Autriche. S'ensuivent *The Power (of) The Fragile* (2021) et *For the Good Times* avec Luca Giacomo Schulte (2023). Il présente actuellement son nouveau projet, *Every-body-knows-what-tomorrow-brings-and-we-all-know-happened-yesterday*, qui interroge l'histoire de la danse et la virtuosité en danse contemporaine.



LA PRESSE EN PARLE

Incroyablement riche, magnifiquement dansé, ce solo secoue, interroge, traverse de multiples états et livre, entre autres, un condensé parfait de la condition humaine. Le Soir, Jean-Marie Wynants

Solo de danse créé par un artiste magnifique. (...) On en garde des images très fortes. France Inter, Le masque et la plume, Rebecca Manzoni

Le jeune danseur et chorégraphe tunisien livre une performance au cordeau. Libération, Lucile Commeaux

Sur scène, le danseur belgo-tunisien habite l'espace avec une intensité vibrante. Son corps fend l'air, sculpte le silence. Il puise dans un vocabulaire chorégraphique pluriel. Coups d'Œil , Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Mohamed Toukabri livre une archéologie dansée dans un solo engagé autour de la mémoire, de la langue et de l'histoire de la danse. La Terrasse, Belinda Mathieu

Un impressionnant solo. La Libre Belgique, Guy Duplat

GÉNÉRIQUE

CRÉATION ET CHORÉGRAPHIE Mohamed Toukabri

DRAMATURGIE Eva Blaute

COSTUMES Magali Grégoir

TEXTE ET VOIX Essia Jaibi

SCÉNOGRAPHIE ET CRÉATION LUMIÈRES Stef Stessel

TECHNICIEN EN ÉCLAIRAGE Matthieu Vergez

CRÉATION SONORE Annalena Fröhlich

DESIGN GRAPHIQUE ET ANIMATION Alyson Sillon

ŒIL EXTÉRIEUR Radouan Mriziga

REMERCIEMENTS Estelle Baldé, DEBO Collective, Gertjan Biasino

UNE PRODUCTION EXÉCUTIVE de Caravan Production

EN COPRODUCTION AVEC le Théâtre Les Tanneurs, Needcompany, VIERNULVIER, Charleroi Danse, Centre chorégraphique de Wallonie – Bruxelles, STUK, Concertgebouw Brugge, Beursschouwburg, Le Gymnase CDCN, Perpodium

ESPACES DE RÉSIDENCE Théâtre Les Tanneurs, c o r s o, Le Gymnase CDCN, Les Bancs Publics – Festival Les Rencontres à l'échelle, Studio THOR avec le soutien de la Compagnie THOR/Thierry Smits, Needcompany

AVEC LE SOUTIEN des autorités flamandes, de la commission des autorités flamandes et du taxshelter of Belgische Federale Overheid par Cronos Invest

MOHAMED TOUKABRI est artiste associé au Théâtre Les Tanneurs

Création au Festival d'Avignon du 10 au 20 juillet 2025.

Contact presse

Emilie Gäbele

DOSSIER DE PRESSE

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

EVERY-BODY-KNOWS...

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles